

**« J'AI CRU, J'AI PROMIS, J'AI GUÉRI! »**  
Artémide Zatti : Évangile de la Vocation  
et Église de la Sollicitude

Lettre du Recteur Majeur pour la canonisation  
de M. Artémide Zatti

Turin, le 24 septembre 2022 - Prot. 22/0329

« La mosaïque de nos saints et bienheureux, bien qu'assez riche en termes de représentativité – fondateur, cofondatrice, recteurs majeurs, missionnaires, martyrs, prêtres, jeunes – était encore dépourvue de la pièce précieuse de la figure d'un coadjuteur. Maintenant, c'est chose faite.»<sup>1</sup>

C'est ainsi que le P. Juan Edmundo Vecchi, huitième successeur de Don Bosco, a commencé sa lettre à l'occasion de la béatification d'Artémide Zatti.

Si la « mosaïque de nos saints » manquait d'une tesselle, aujourd'hui cette mosaïque a un éclat très particulier car, dans quelques semaines, il nous sera donné de vivre un grand don du Seigneur : voir un fils de Don Bosco, Salésien coadjuteur, émigré italien en Argentine et infirmier, canonisé par le Pape François, le 9 octobre 2022.

Artémide Zatti sera donc le *premier saint salésien non-martyr à être canonisé*. Sans aucun doute, la canonisation du premier saint salésien, et d'un Salésien coadjuteur, donne et donnera une touche de complétude à la série de modèles de spiritualité salésienne, que l'Église déclare officiellement comme tels.

Je rapporte le beau témoignage personnel, plein de profondeur spirituelle et de foi, donné par Artémide Zatti en 1915 à

<sup>1</sup> J.E. VECCHI, *Béatification du coadjuteur Artémide Zatti : une nouveauté de rupture*, dans ACG 376 (2001), 3.

Viedma, à l'occasion de l'inauguration d'un monument funéraire placé sur la tombe du Père Evasio Garrone (1861-1911), missionnaire salésien méritoire et considéré par Artémide comme un bienfaiteur insigne.

« Si je vais bien, si je suis en bonne santé et en mesure de faire du bien à mon prochain malade, je le dois au Père Garrone, Docteur, qui, voyant ma santé se détériorer de jour en jour car atteint de tuberculose avec hémoptysie fréquente, m'a dit de manière décisive que, si je ne voulais pas finir comme beaucoup d'autres, je devais faire la promesse à Notre Dame Auxiliatrice de toujours rester à ses côtés et l'aider à soigner les malades, et que lui, confiant en Marie, me guérirait. **J'AI CRU**, parce que je savais, par la renommée, que Marie Auxiliatrice l'aidait de manière visible. **J'AI PROMIS**, parce que c'était toujours mon désir d'aider mon prochain de quelque manière que ce soit. Et, Dieu ayant écouté son serviteur, **J'AI GUÉRI**. [Signé] Artémide Zatti. »

Nous voyons que la vie salésienne d'Artémide Zatti, selon ce témoignage, est basée sur trois verbes qui témoignent de sa solidité généreuse et confiante. Pour apprécier le don de la sainteté de ce grand Salésien coadjuteur, nous voudrions méditer sur ces trois verbes et leurs fruits extraordinaires de bien, afin qu'ils touchent profondément les désirs, les rêves, les engagements de notre Congrégation et de chacun de nous et qu'ils promeuvent en chacun une fidélité renouvelée et féconde au charisme de Don Bosco.

### Profil d'Artémide Zatti<sup>2</sup>

Artémide Zatti est né à Boretto (Reggio Emilia) le 12 décembre 1880 d'Albina Vecchi et Luigi Zatti. La famille paysanne l'a éduqué à une vie pauvre et laborieuse, éclairée par une foi simple, sincère et robuste, qui guide et nourrit la vie.

À l'âge de 9 ans, Artémide, pour contribuer à l'économie familiale, travaille comme ouvrier agricole auprès d'une famille aisée.

<sup>2</sup> J'ai décidé de tracer un profil bref et sobre. Ceux qui veulent en savoir plus sur la vie d'Artémide Zatti peuvent trouver plusieurs biographies sur le prochain Saint et aussi lire le profil biographique de la lettre du Père Vecchi à laquelle j'ai fait référence précédemment.

En 1897, les Zatti émigrent en Argentine et s'installent à Bahia Blanca. Artémide arrive dans cette ville à l'âge de 17 ans et, dans l'ambiance familiale, apprend rapidement à faire face à la fatigue et aux responsabilités du travail. Il trouve du travail dans une briqueterie et, en même temps, cultive et mûrit une relation profonde avec Dieu, sous la direction du Salésien, P. Carlo Cavalli, son Curé et Directeur Spirituel. Artémide trouve en lui un véritable ami, un confesseur sage et un directeur spirituel authentique et expérimenté, qui le forme au rythme quotidien de la prière et à la vie sacramentelle hebdomadaire. Avec le P. Cavalli, il établit une relation spirituelle et une collaboration.<sup>3</sup> Dans la bibliothèque de son curé, il a l'occasion de lire la biographie de Don Bosco et en est fasciné. *Ce fut le véritable début de sa vocation salésienne.*

En 1900, alors âgé de 20 ans, Artémide, invité par le P. Cavalli, demande à entrer à l'aspirantat salésien de Bernal, localité proche de Buenos Aires.

En 1902, sur le point d'entrer au noviciat, Artémide contracte la tuberculose. Le P. Vecchi raconte dans sa lettre : « Sûrs de sa maturité, les supérieurs lui confièrent l'assistance d'un jeune prêtre atteint de tuberculose. Zatti a accompli sa tâche avec générosité, mais a ensuite été atteint de la même maladie. »<sup>4</sup>

Gravement malade, il retourne à Bahía Blanca et le P. Cavalli l'envoie à Viedma, le confiant aux soins du Salésien, le P. Evasio Garrone, compétent en médecine – grâce à une longue expérience – et directeur de l'hôpital Saint Joseph fondé par Mgr Cagliero.

Je trouve très significatif de rappeler qu'Artémide rencontre à Viedma Zefferino Namuncurá – aujourd'hui bienheureux – provenant de Buenos Aires et qui, comme lui, souffre de tuberculose. Les deux, bien que d'âges différents, vivent des relations amicales cordiales, jusqu'à ce que Zefferino parte en 1904 pour l'Italie avec Mgr Jean Cagliero.

<sup>3</sup> Cf. *Positio*, p.35.

<sup>4</sup> Voir J.E. VECCHI, *D.C.*, p. 15 et Cf. *Positio*, p. 47.

Après deux ans de soins à Viedma, avec des résultats insatisfaisants, le P. Garrone invite Artémide à demander la guérison par l'intercession de la Sainte Vierge, en faisant vœu de consacrer toute sa vie au soin des malades. Ayant formulé ce vœu avec une foi profonde, Artémide obtient la guérison et, en 1906, commence le noviciat.

En raison des risques liés à son état de santé antérieur, Artémide doit renoncer à son intention de devenir prêtre et professeur comme coadjuteur parmi les Salésiens de Don Bosco, le 11 janvier 1908. Ce fait implique pour Artémide une grande croissance dans la foi. En effet, il n'a pas abandonné le désir de devenir Salésien prêtre et continue à penser à la vocation sacerdotale dans la Congrégation Salésienne, surtout quand la santé semblait s'améliorer. C'est pourquoi « il est émouvant de constater l'attachement inébranlable à sa vocation, manifesté même lorsque la maladie semblait absolument exclure ce cheminement. Nous lisons, par exemple, ce qu'il écrit aux siens, le 7 août 1902 : " Je vous fais savoir que ce n'était pas seulement mon désir, mais aussi celui de mes Supérieurs, de revêtir l'habit religieux ; mais il y a un article de la Sainte Règle qui dit que celui qui souffre de la moindre chose en ce qui concerne la santé ne peut pas recevoir l'habit. C'est ainsi que, si Dieu ne m'a pas trouvé digne de l'habit jusqu'à présent, je fais confiance à vos prières pour guérir vite et satisfaire ainsi mes désirs." »<sup>5</sup>

Mais finalement, compte tenu de toutes les circonstances de la maladie et aussi de l'âge (23-24 ans), les Supérieurs proposent à Zatti de professer comme Salésien coadjuteur. Il est certain que « c'était au don total à Dieu dans la vie salésienne qu'Artémide aspirait en premier lieu. »<sup>6</sup>

Même sur ce point décisif de sa vie, Zatti réalise un cheminement de maturité. Nous lisons encore dans la lettre du P. Vecchi :

<sup>5</sup> J.E. VECCHI, *D.C.*, p. 17 et *Positio*, p. 79.

<sup>6</sup> J.E. VECCHI, *D.C.*, p. 18.

« Prêtre ? Coadjuteur ? Il disait lui-même à un confrère : “ On peut également servir Dieu comme prêtre ou comme coadjuteur : devant Dieu, une chose a autant de valeur que l’autre, pourvu qu’elle soit vécue comme une vocation avec amour. ”. »<sup>7</sup>

Le 11 février 1911, il prononce ses vœux perpétuels et, la même année, après la mort du Père Garrone, il prend la relève, d’abord comme responsable de la pharmacie rattachée à l’hôpital Saint Joseph de Viedma, puis – à partir de 1915 – comme responsable du même hôpital. L’hôpital et la pharmacie deviendront le camp de travail d’Artémide.

Ainsi, à partir de 1915, et pendant 25 ans, avec beaucoup d’énergie, d’esprit de sacrifice et de professionnalisme, Zatti sera l’âme de l’hôpital qui, cependant, en 1941, devra être démoli : les Supérieurs salésiens décident d’utiliser le terrain jusqu’alors occupé par l’établissement de santé pour la construction de l’Évêché. Artémide souffre intensément à l’idée de la démolition, mais dans un esprit d’obéissance, il accepte la décision et transfère les malades dans les locaux de l’École Agricole Saint Isidore où IL crée une nouvelle structure pour le soin et l’assistance des malades et des pauvres.

Après d’autres années de service intense, et désormais libéré des responsabilités de l’administration sanitaire, à la suite d’une chute lors d’un travail d’entretien, en 1950, les examens cliniques révèlent une tumeur au foie pour laquelle le traitement est vain. Artémide accueille et vit consciemment l’évolution de sa maladie.

En fait, il prépare lui-même pour le médecin le certificat de son décès! Il souffre beaucoup, mais il passe ses derniers mois à attendre le moment final, préparé à la rencontre avec le Seigneur. Il dit lui-même : « Il y a cinquante ans, je suis venu ici pour mourir et me voici arrivé à ce moment, que pourrais-je vouloir de plus ? D’un autre côté, j’ai passé toute ma vie à me préparer pour ce moment... ». <sup>8</sup>

<sup>7</sup> J.E. VECCHI, D.C., p. 20 et *Summarium* p. 310, n. 1224.

<sup>8</sup> *Positio*, p. 198.

Le décès survient le 15 mars 1951 et la diffusion de la nouvelle a mobilisé la population de tout Viedma pour un hommage de gratitude à ce Salésien qui a consacré toute sa vie aux malades, en particulier aux plus pauvres. De fait, « tout Viedma saluait *“le parent de tous les pauvres”*, comme on l’appelait depuis longtemps ; celui qui était toujours disponible pour accueillir les malades spéciaux et les gens qui venaient de la campagne lointaine; celui qui pouvait entrer dans la plus petite des maisons à toute heure du jour ou de la nuit, sans que personne ne puisse insinuer le moindre soupçon à son sujet ; celui qui, bien qu’étant toujours « dans le rouge », avait entretenu une relation particulière avec les institutions financières de la ville, toujours ouvert à l’amitié et à la collaboration généreuse avec ceux qui composaient le corps médical de la petite ville.»<sup>9</sup>

Les funérailles, avec l’afflux impressionnant de personnes, viennent confirmer la réputation de sainteté qui entourait Artémide Zatti et qui a exhorté à l’ouverture du procès diocésain à Viedma (22 mars 1980). Le 7 juillet 1997, Zatti est déclaré vénérable et, le 14 avril 2002, il est béatifié par saint Jean-Paul II.

### La pédagogie de Dieu en ses saints

Pour approcher la figure d’Artémide Zatti, il est important de se baser sur un principe théologique, plein de signification et répété par Hans Urs von Balthasar :

« Seule l’image [de Jésus] que l’Esprit présente à l’Église a su, à travers des millénaires d’histoire, transformer les hommes pécheurs en saints. C’est précisément sur la base de ce critère de la puissance de transformation qu’il faudrait mesurer la valeur d’une interprétation de Jésus qui prétende nous transmettre une connaissance de Lui.»<sup>10</sup>

Par ces paroles, von Balthasar souligne une évidence qui a toujours accompagné l’histoire de l’Église : l’action de l’Esprit

<sup>9</sup> J.E. VECCHI, *D.C.*, p. 25.

<sup>10</sup> H.U. VON BALTHASAR, *Jésus nous connaît-il ? Connaissions-nous Jésus?* Morcelliana, Brescia 1981, 95.

se manifeste comme la force de transformation de la vie humaine, témoignage de l'actualité et de la vitalité éternelles de l'Évangile. De cette façon, la Bonne Nouvelle de Jésus continue à vivre et à se répandre selon la règle de l'Incarnation ; et spécialement dans la chair et la vie des saints, en raison de leur profond consentement à l'Esprit, Pâques resplendit dans l'actualité historique de *l'ici et maintenant* toujours nouvelle, où mûrissent des merveilles qui confirment la foi de l'Église.

Les saints sont alors des réalisations de l'Esprit qui offrent, avec la simplicité d'une vie transfigurée, des traits précis du Fils, donnés par le Père au monde éprouvé, dans l'actualité du temps et dans la proximité des lieux qui ont besoin de salut et d'espérance.

Si Dieu guide son Église à travers la vie obéissante de ses enfants les plus dociles et les plus audacieux, dans l'histoire de chacun d'eux doivent d'abord briller des reflets d'Évangile qui transforment *une biographie ordinaire en hagiographie* ; puis il faut reconnaître des semences pascales capables de déclencher de nouveaux chemins d'Église dans le Peuple de Dieu.

Artémide Zatti confirme cette règle de la sainteté : l'hagiographie est lumière de l'Esprit libérée par la simplicité de sa biographie, si convaincante parce qu'habitée d'humanité pleine et si surprenante qu'elle rend visible « un ciel *nouveau* et une terre *nouvelle* » (Ap 21, 1). Ainsi, les semences pascales, données par la vie de ce Salésien coadjuteur au champ du monde, ont-elles transformé des lieux de souffrance – les hôpitaux de Saint Joseph et de Saint Isidore – en viviers d'espérance chrétienne extraordinairement rayonnants. « C'était une présence sociale active, entièrement animée par la charité du Christ qui le poussait intérieurement. »<sup>11</sup>

Il est donc possible de méditer sur le don que l'Esprit fait au monde, à l'Église, à la Famille Salésienne avec la sainteté de Zatti, en s'arrêtant d'abord sur l'éclat de sa biographie – un Évangile, pleinement incarné, de la vocation, de la confiance et

<sup>11</sup> J.E. VECCHI, *o.c.*, p. 26.

du dévouement – pour, ensuite, considérer la puissance pascale de son apostolat qui a construit, dans ses hôpitaux, l'Église de la sollicitude, de la proximité, du salut, de la co-rédemption, pour nourrir la foi du Peuple de Dieu.

Si nous voulons exprimer de manière synthétique le secret qui a inspiré et guidé la vie, les pas, les travaux, les engagements, la joie, les larmes ... d'Artémide Zatti, les paroles du P. Vecchi sont exhaustives à ce propos : « *Suivre Jésus, avec Don Bosco et comme Don Bosco, partout et toujours.* »<sup>12</sup>

## 1. UN HOMME D'ÉVANGILE

### 1.1 L'Évangile de la vocation : « J'ai cru »

L'histoire d'Artémide Zatti frappe surtout par sa particularité vocationnelle. Une vocation lumineuse parce qu'elle est purifiée par une mystérieuse pédagogie de Dieu qui se déploie dans sa vie à travers des médiations et des situations différentes et exigeantes. La vie chrétienne est le souffle partagé de la famille d'Artémide, qui lit tout à la lumière du mystère de Dieu; ce sera la deuxième patrie argentine, rejointe avec l'émigration, qui montre l'enracinement des Zatti dans une foi peu commune. Le Cardinal Cagliero écrit :

« Nos compatriotes, même ceux qui appartiennent aux populations les plus religieuses d'Italie, arrivés ici semblent changer de nature. L'amour immodéré du travail, l'indifférence religieuse dominante dans ces pays, les mauvais exemples très fréquents [...] provoquent une transformation incroyable dans l'esprit et le cœur de nos braves paysans et artisans qui, en échange de quelques écus qu'ils gagnent, perdent la foi, la moralité, la religion. »<sup>13</sup>

La famille Zatti ne cédera pas à l'influence du milieu, se signalant, au contraire, par une pratique religieuse fervente, franche, courageuse, libre de tout respect humain; et Artémide continuera à nourrir dans la famille une relation intense avec Dieu, étayée par la prière, l'assiduité, la droiture, et ainsi,

<sup>12</sup> J.E. VECCHI, *D.C.*, p. 27.

<sup>13</sup> *Positio*, 31.

« tout nous fait croire [...] que la formation religieuse que le Serviteur de Dieu a reçue dans son enfance et dans sa prime jeunesse [...] a dû être privilégiée et de nature à expliquer les attitudes spirituelles qu'il a ensuite maintenues tout au long de sa vie. »<sup>14</sup>

L'expérience d'Artémide reflète la discrétion lumineuse du « "haut degré" de la vie chrétienne ordinaire » (JEAN PAUL II, *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001n. 31), fruit d'un enracinement exclusif en Dieu, d'une foi vécue comme obéissance courageuse et rayonnante parce que libre, joyeuse et féconde.

Lorsque le P. Cavalli, SDB, curé et guide d'Artémide sur les sentiers de l'Esprit, devra accompagner l'orientation définitive de la vie de celui-ci, le discernement sera sobre et clair : il verra que l'appel à se donner totalement à Dieu, comme prêtre, résonne dans le cœur de ce jeune homme de manière intègre et pure, non contaminé par la recherche de lui-même et de son propre intérêt, mais enflammé du désir de servir l'Évangile du Royaume.

Et Dieu, en raison de la disponibilité singulière d'Artémide au don de soi, ne se limite pas à appeler, mais peut se répandre, avec le signe incontestable de sa présence : la Croix de son Fils. Ainsi, précisément au cœur du discernement vocationnel de ce jeune homme désireux de devenir prêtre; le sceau de la prédilection de Dieu devient reconnaissable : Artémide, accueilli à Bernal comme aspirant, est sollicité pour un service risqué, les soins d'un prêtre atteint de tuberculose – comme mentionné précédemment. Le service sans calcul conduit Artémide à contracter à son tour la maladie qui exigera le sacrifice du rêve vocationnel : Zatti sera Salésien, mais pas prêtre.

Ici, nous reconnaissons la puissance de l'Évangile inconditionnellement accepté dans la vie des saints ; une puissance qui suscite une réponse vocationnelle pure parce que gardée par un cœur non seulement détaché du mal – condition essentielle pour écouter la voix de Dieu – mais aussi capable de liberté même en vue du bien, condition essentielle d'une foi solide comme le roc en l'Absolu de Dieu.

<sup>14</sup> *Positio*, 21.

Marchant dans l'obscurité lumineuse de la foi, Artémide sacrifie le désir de servir l'Église dans la forme ministérielle du sacerdoce, mais en embrasse l'essence, selon le Christ qui, « poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut. » (*He* 9, 14).

Les caractéristiques de l'Évangile de la vocation sont ainsi reconnues, indélébiles, dans la plénitude du sacrifice de soi qui scelle le principe de la vie salésienne de Zatti bien avant d'en couronner la plénitude.

Et la fidélité à la forme laïque de la vie salésienne, embrassée par pur amour de Dieu, sera pleine et convaincue, loin de tout regret, se déployant dans une existence convaincante et heureuse.

Voilà l'Évangile de la vocation, la Bonne Nouvelle de l'appel de Dieu réservé individuellement à chacun de ses enfants, un appel dont Dieu seul connaît la portée, les raisons, la destination, le développement concret. Un appel qui n'est perceptible que dans la pure correspondance de l'amour qui, à son tour, « veut se débarrasser de l'adversaire le plus dangereux : sa propre liberté de choix. Tout amour véritable a donc la forme interne du vœu: celui-ci se lie à l'être aimé, à cause de l'amour et dans l'esprit de l'amour. »<sup>15</sup>

*L'Évangile de la vocation*, dans la sainteté de Zatti, est l'Évangile de la foi pure: la Bonne Nouvelle du souffle sain du cœur qui savoure la liberté dans l'obéissance au dessein de Dieu, gardienne du mystère de toute vie appelée à être un sarment fécond de la vraie Vigne, confiée à la sagesse du « Vigneron » (*Jn* 15,1).

La sainteté d'Artémide Zatti provoque ainsi la peur vocationnelle de notre temps, une peur qui serre le cœur dans la méfiance devant le mystère de Dieu. *L'Évangile de la vocation* annoncé par la vie de ce saint Salésien coadjuteur montre que ce n'est qu'en correspondant au rêve de Dieu qu'il est possible, à tout âge et dans chaque situation, de vaincre la paralysie du « moi »,

<sup>15</sup> H.U. VON BALTHASAR, *Les états de vie du chrétien*, Jaca Book, Milan 1985, 34.

avec la pauvreté de son regard et de ses mesures, avec l'angoisse de son incertitude et de sa peur.

Lorsque le P. Garrone – lui-même Salésien d'une vertu éminente ainsi que d'une grande compétence médicale acquise par un service généreux des malades – exhorte Artémide, atteint de tuberculose, à demander la grâce de la guérison par l'intercession de la Vierge Marie et avec le vœu de consacrer toute sa vie aux malades, la foi de Zatti donne une bonne preuve d'elle-même : simple, désintéressée, sans réserves, résumée en un mot : « J'ai cru! ».

« J'ai cru », c'est-à-dire quand un mot suffit pour dire sa foi, parce que la foi est pure. Et seule cette foi est généreuse sur le plan vocationnel, pour la légèreté de sa pureté qui « donne des ailes au cœur et non des chaînes aux pieds ».

La sainteté d'Artémide Zatti rejoint nos chemins vocationnels, parfois fatigués et lourds, avec la force explosive d'un « j'ai cru » qui n'a jamais failli : le présent de la foi qui devient continu tout au long de la vie et la rend crédible. Sa foi a été une foi avec une *continue union avec Dieu*. Dans les témoignages recueillis, Mgr M. Pérez s'exprime ainsi : « L'impression que j'ai reçue a été celle d'un homme uni au Seigneur. La prière était comme la respiration de son âme, tout son comportement montrait qu'il vivait pleinement le premier commandement de Dieu: il l'aimait de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit.»<sup>16</sup>

Nous sommes appelés à valoriser le témoignage de Zatti pour renouveler l'ardeur de notre pastorale des vocations et pour offrir aux jeunes l'exemple d'une vie que la solidité de la foi rend pleine, simple, courageuse, par la puissance de l'Esprit et la docilité des appelés.

## 1.2 L'Évangile de la confiance : « J'ai promis »

*L'Évangile de la vocation*, dont Zatti est témoin, anime un second verbe d'une importance fondamentale : **promettre**.

<sup>16</sup> *Summarium*, p. 43, n. 160.

Nous éprouvons souvent la faiblesse des promesses humaines aujourd'hui. On craint le manque de fiabilité et on constate l'incapacité d'être définitif: d'où les hivers vocationnels qui affectent la famille, la Congrégation dans de nombreuses parties du monde, l'Église, et qui rendent urgente l'annonce de l'appel de Dieu et de la réponse du croyant.

Von Balthasar, réfléchissant sur l'essence de la vocation, fruit d'une croyance authentique, écrit : « Il n'y a pas de marche vers l'amour sans au moins un soupçon de ce *geste d'abandon*. [...] [L'amour] veut se ressaisir définitivement, s'abandonner, se confier, s'enfermer. Il veut déposer auprès du bien-aimé, une fois pour toutes, sa liberté de mouvement, pour lui laisser un gage d'amour. Dès que l'amour s'éveille vraiment à la vie, le moment du temps veut être dépassé en une forme d'éternité. L'amour temporaire, l'amour intermittent n'est jamais le véritable amour. »<sup>17</sup>

Artémide Zatti, même à un jeune âge et précisément dans un grand moment d'épreuve, ressent l'appel à la plénitude de l'engagement de soi dans une promesse irrévocable et radicale ; quand, à un âge mûr, témoignant de sa gratitude envers le Père Evasio Garrone, son bienfaiteur, il se souviendra des débuts de son propre chemin de consécration, Zatti pourra être lapidaire en présentant le cœur de son adhésion juvénile à l'appel du Seigneur : « J'ai cru, j'ai promis ».

Le « *j'ai promis* » de Zatti suit son « *j'ai cru* » mais en façonne aussi la radicalité et la qualité humaine et chrétienne. Artémide croit parce qu'il promet, et il ne promet pas seulement parce qu'il croit : en lui se réalise la règle de la foi, qui, si elle ne peut s'appuyer sur une disponibilité à promettre, à se livrer, se dégrade en intérêt spirituel, en prévoyance et en contrat religieux.

Zatti n'attend pas de garanties en risquant de consacrer sa vie, il ne demande pas à percevoir le droit au « centuple ici-bas » comme condition préalable pour jeter les filets. Au contraire, « il s'est offert avec une disponibilité immédiate pour assister un prêtre souffrant

<sup>17</sup> H.U. VON BALTHASAR, *Les états de vie du chrétien*, 34.

de phtisie et en contracté la maladie : il n'a pas dit un mot pour se plaindre, il a accueilli la maladie comme un don de Dieu et en a supporté les conséquences avec force et sérénité. »<sup>18</sup>

Ainsi, la générosité d'Artémide est payée avant même sa profession religieuse, et le prix est élevé : une maladie invalidante, un rêve vocationnel brisé, une souffrance aiguë et, surtout, une incertitude totale. Mais au carrefour de la foi et de la promesse, l'Évangile de la vocation réalise en cette vie, dès la jeunesse, des merveilles de sainteté.

La promesse de Zatti est pure, désintéressée comme sa foi et fait briller l'intégrité de l'abandon au dessein de Dieu et la générosité du don et de l'engagement personnel qui montrent une authentique profondeur théologique : Artémide fait sienne la vie du Fils obéissant qui se laisse totalement destiner par l'amour du Père pour le salut du monde.

L'alphabet vocationnel de Zatti est aussi profond que simple et clair :

« J'ai cru, j'ai promis. Zatti croit et promet avec la radicalité évangélique parce qu'il a déjà pratiqué la Passion du Seigneur comme règle de sa foi et de son don de soi, ainsi qu'il ne se lasse pas de répéter dans ses lettres à sa famille: « Nos joies, ce sont les croix ; notre réconfort, c'est la souffrance ; notre vie, ce sont les larmes, mais toujours avec la chère et inséparable compagne à nos côtés : l'espérance d'atteindre le beau paradis, quand notre pèlerinage sur terre sera achevé. »<sup>19</sup>

La croix est la règle de la foi, et enseigne comment la croyance chrétienne n'est pas une simple connaissance de quelque chose, mais le fait de se confier à Quelqu'un en Lui promettant non pas quelque chose, mais soi-même. Formé par la croix, Artémide, avant même d'entreprendre le chemin de la vie religieuse, *ne promet pas mais se promet*, ne fait pas de *vœu*, mais *se voue*, et reflète ainsi les traits du Fils qui « en entrant dans le monde, [...] dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un

<sup>18</sup> *Positio*, 206 (Profil spirituel du serviteur de Dieu).

<sup>19</sup> *Super Positio Scriptis* 12.

corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre.» (*He* 10,5-7)

Et, toujours à l'école du Seigneur Jésus, Zatti apprend qu'à la radicalité de la promesse de se donner correspond l'audace croissante de la foi. Ceux qui se donnent entièrement à Dieu peuvent s'abandonner à la certitude de tout recevoir de Lui, et Artémide ne se lasse pas de le rappeler dans ses lettres : « Je vous recommande de ne pas avoir peur ou honte de demander des grâces. Demandez donc et vous obtiendrez ; et plus vous en demandez, plus vous en obtiendrez. Car celui qui demande beaucoup reçoit beaucoup ; celui qui demande peu reçoit peu ; et celui qui ne demande rien, ne reçoit rien. [...] Je ne vais pas vous énumérer les grâces que vous devez demander ; c'est vous qui le savez. Je ne vous en indique qu'une seule : c'est de pouvoir tous aimer et servir Dieu en ce monde et ensuite jouir de sa présence dans l'autre ».<sup>20</sup>

### 1.3 L'Évangile du don de soi : « J'ai guéri »

« *J'ai guéri* » est le verbe par lequel Zatti scelle l'événement qui l'introduit dans la vie salésienne.

Que signifie « *j'ai guéri* » ? Certes, la tuberculose qui avait miné sa santé a été vaincue par Zatti et d'une manière qui a surpris les médecins :

« Dans le procès de Viedma, le Tribunal se demande si la guérison a été miraculeuse. Pour autant que nous le sachions, il manquait pour la qualifier comme telle l'instantanéité mais, selon les médecins [...] qui ont bien connu Zatti jusqu'à sa mort, elle a été extraordinaire eu égard à la pauvreté et au peu d'efficacité des traitements de l'époque, à la continuité de la guérison et à la robustesse physique plus que normale dont le Serviteur de Dieu a toujours joui, malgré sa vie surmenée. L'intervention de la Madone semble indéniable, qu'il s'agisse d'un miracle ou d'une grâce extraordinaire. »<sup>21</sup>

<sup>20</sup> *Lettre au Père*, Viedma 15 juin 1908.

<sup>21</sup> *Positio*, 75-76.

Le doigt de Dieu, cependant, a agi selon son style indubitable : il n'a pas éradiqué le mal en ramenant la vie d'Artémide aux conditions d'avant la maladie, ni n'a démêlé le mystère typique de tout plan divin et de toute existence humaine. Ainsi, comme nous le savons,

« les Supérieurs, tout en constatant les améliorations de la santé du Serviteur de Dieu, n'ont pas dû être pleinement persuadés de ses possibilités futures. La tuberculose, à cette époque, n'a jamais donné la sécurité de la guérison et de la guérison définitive. Le programme d'études auquel le Serviteur de Dieu aurait à faire face à son âge (23-24 ans) était encore long et certainement pas adapté à un tuberculeux. Lui, de son côté, avait déjà commencé à travailler – et tout nous porte à croire avec succès et satisfaction mutuelle – à la Pharmacie, dans une profession convenant tout à fait à un laïc, et peut-être le Père Garrone insistait-il pour le garder avec lui dans son travail. Les Supérieurs durent alors, compte tenu de toutes ces circonstances, proposer au Serviteur de Dieu – qui, certes, d'après tout ce qui apparaît dans ses écrits, avait décidé de quitter le monde et de se consacrer à Dieu – de devenir religieux salésien, mais comme coadjuteur (confrère laïc) : la solution semblait la plus prudente compte tenu de sa santé encore incertaine : un travail matériel exigeait moins d'efforts que ce qui était nécessaire pour une longue période d'études sévères. »<sup>22</sup>

Le mystère de Dieu s'approfondit avec la guérison, et à la foi d'Artémide est requise une purification peut-être plus sévère que celle imposée par la perte de la santé : le sacrifice de l'orientation vocationnelle. Artémide est ainsi amené à approfondir le chemin de dépouillement que Dieu exige de lui : la libération de la maladie n'est pas un regain de force qui permet à un jeune homme entreprenant de " reprendre sa vie en main ". La guérison, à sa manière, est le désert d'une nouvelle pauvreté, afin que la vie de Zatti soit un espace libre pour Dieu, dans la radicalité d'un nouvel abandon.

Dieu guérit Artémide de la tuberculose pour renouveler en lui le miracle du salut du détachement de soi-même, du détachement même de ses projets de bien :

« Il faut croire que l'abandon de l'aspiration au sacerdoce a été pour le Serviteur de Dieu une grande souffrance spirituelle, tant étaient

<sup>22</sup> *Positio*, 80.

grands l'impulsion et l'esprit de sacrifice avec lesquels il s'était engagé sur le chemin qui l'aurait conduit à ce but. Mais il est merveilleux, et c'est un signe d'une force spirituelle extraordinaire, que n'apparaisse jamais chez lui une plainte ou même un regret ou de la nostalgie [...] pour ce bouleversement de perspective dans sa vie ».<sup>23</sup>

« J'ai guéri » : c'est alors la voix de la cohérence de l'alphabet vocationnel de Zatti. Quand Dieu appelle et que sa créature répond, l'Esprit ne se limite pas à réparer la précarité humaine, mais accomplit le rêve de Dieu : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). Ainsi, si la maladie incline le cœur humain à se replier sur lui-même, la croyance et la promesse de Zatti, nourries par l'amour pour le Seigneur Jésus et la Croix, produisent une vraie santé : un plus grand oubli de soi et une soumission inconditionnelle à Dieu, qui le conduit à être l'humble apôtre des plus pauvres, des malades et, parmi ceux-ci, devenir l'apôtre des cas les plus difficiles ; bref, des abandonnés et des rejetés de ce monde.

Artémide, renaissant dans une plus grande pauvreté, est davantage soumis, en confiance pleine et active, au dessein du Père : « *Ex auditu* [d'après ce que j'ai entendu], je peux dire que [dans la vie du Serviteur de Dieu] il y avait une volonté générale que Dieu soit glorifié. Tel que je l'ai connu, je peux assurer qu'il vivait pour la gloire de Dieu. »<sup>24</sup>

La subordination de tout à la gloire de Dieu et le sacrifice de ses propres vues – y compris les bons projets – pour soutenir la sagesse de Dieu qui seul réalise la plénitude de l'Amour, seront essentiels non seulement à l'expérience spirituelle de cet extraordinaire Salésien, mais aussi à la *pédagogie de la douleur* qu'il devra pratiquer pour la spécificité de sa mission.

Dans le « j'ai guéri » de Zatti, s'accomplit non seulement une grâce mais une école, et toutes deux façonnées par le doigt de Dieu pour le bien des frères : libre de toute maladie, Artémide servira les malades toute sa vie, après avoir traversé la *véritable*

<sup>23</sup> *Positio*, 81.

<sup>24</sup> *Summarium* 15.

*guérison* qui fera de lui le véritable médecin des créatures sur lesquelles il se penchera.

« Il faisait souvent le signe de la Croix et le faisait faire aux malades ; il aimait l'enseigner aux enfants. En lui, la foi et les médicaments formaient une symbiose ; sans la foi, il ne soignait pas ni même sans médicaments. Il ne voyait pas non plus de dichotomie entre l'âme et le corps ; l'homme était un tout, et il prenait soin de cet homme : corps et âme. »<sup>25</sup>

Ce n'est que parce qu'il est conduit par la main de Dieu à vivre le fait de guérir comme de mourir à soi-même que Zatti pourra se faire proche des malades avec le remède de l'Amour Incarné et Crucifié, dispensant réconfort, lumière et espérance.

## 2. UN TÉMOIN DE PÂQUES

Si, dans la vie de Zatti – en raison de la manière dont il a été atteint par l'appel de Dieu – *l'Évangile de la vocation* resplendit sous une forme originale et très actuelle, son semis apostolique est réalisé comme un art du soin à la lumière de Pâques.

La cohérence pascale est la règle de fidélité de tout apostolat chrétien : chez les saints, la pratique de cette règle atteint sa splendeur en apportant la vie de Dieu dans les peines des hommes, de l'histoire, du monde, édifiant ainsi l'Église.

Zatti a pratiqué avec une passion pascale la fatigue de la souffrance humaine et a ainsi construit l'Église comme un véritable hôpital de campagne (comme le Pape François continue de le répéter aujourd'hui), précisément en transformant deux hôpitaux qui ont surgi « au bout du monde » en cellules vivantes de l'Église.

Les hôpitaux de Saint Joseph d'abord puis celui de Saint Isidore ont été, entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et les premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle, une ressource sanitaire précieuse et unique pour les soins, en particulier des pauvres de Viedma et de la région du Rio Negro : l'héroïsme de Zatti en a fait des lieux

<sup>25</sup> *Summarium* 80.

d'irradiation de l'amour de Dieu où les soins de santé deviennent une expérience de salut.

Zatti a donné sa vie à la parabole du Bon Samaritain. Le Samaritain est le Christ, le Dieu proche (en son Fils bien-aimé) qui ne connaît ni indifférence ni mépris, mais qui s'offre, à l'avance, pour guérir même le dernier de ses fils et filles, par la proximité de l'amour, afin que le mal de l'histoire ne condamne aucun de ces petits à périr en dehors de Jérusalem.

Voilà, le miracle de Dieu : dans cette parcelle de Patagonie, où s'écoule la vie de Zatti, une page de l'Évangile a pris vie. Le Bon Samaritain a trouvé un visage, des mains et une passion, surtout pour les petits, les pauvres, les pécheurs, les derniers. Ainsi, un hôpital est devenu l'« Auberge du Père », signe d'une Église qui voulait être riche en dons d'humanité et de Grâce, demeure du commandement de l'Amour de Dieu et du Frère, lieu de santé comme gage de Salut.

Les témoins sont nombreux qui nous permettent de contempler l'expérience d'Église accessible dans cet hôpital de campagne rendu vivant par le cœur enflammé de Zatti : en leur donnant la parole ressurgit le charme d'Artémide soucieux de soigner ceux qui se confiaient à lui, tant avec les remèdes de l'art médical qu'avec la présence, la sympathie, la prière pour tous et avec tous, et avec l'expression quotidienne de la foi de cet humble Salésien. Tout cela s'est certainement avéré plus efficace que de nombreux médicaments.

### 2.1. Sollicitude de Pâques et service (*diaconie*) de la vie blessée

Là où il y a sainteté, l'Église se répand, et là où l'Église est édifiée, il y a sainteté. Ceux qui ont rencontré Zatti, ceux qui ont été accueillis dans son hôpital, ont fait une expérience de fraternité et, dans cette fraternité, une expérience d'Église.

Zatti vivait avec radicalité évangélique la certitude que le service, qui était sa caractéristique vocationnelle – une *diaconie*

– rend le visage de l'Église crédible, reconnaissable, aimable. La porte du service attire le cœur humain, surtout quand il est éprouvé par la vie et la souffrance, et ouvre à l'expérience de la rencontre avec Jésus, le vrai Bon Samaritain ; et Zatti a fait de son mieux pour vivre comme un Bon Samaritain. « L'hôpital et les maisons des pauvres, visités nuit et jour voyageant à bicyclette, maintenant considérée comme un élément historique de la ville de Viedma, étaient la frontière de sa mission. Il a vécu le don total de lui-même à Dieu et la consécration de toutes ses forces au bien de son prochain. »<sup>26</sup>

Zatti est un témoin du service, et tout comme Jésus s'est donné jusqu'à la fin, Zatti a réalisé jusqu'à l'héroïsme, sur les traces de son Seigneur, un don de soi et une *diaconie* pleinement chrétiens. Les caractéristiques extraordinaires de la *diaconie* évangélique de Zatti méritent d'être soulignées avec les paroles unanimes des témoins : l'universalité de son dévouement, la totalité du don de soi, la générosité née avec Dieu à ses côtés, dans l'obéissance à Lui, accomplie en Lui et pour Lui.

Le service accompli par Zatti ne connaissait ni particularismes ni préférences : les gens qui l'ont connu en témoignent unanimement :

« Je sais qu'il a visité la prison pour soigner les malades. Avec les incroyants et les ennemis de l'Église, il était disponible et aimable. Je me souviens de la phrase d'un médecin qui, commentant le titre du livre du Père Entraigas "*Le parent de tous les pauvres*", a dit qu'il aurait fallu corriger en "parent de tous", pour l'équité avec laquelle [Zatti] ne faisait pas de distinction entre tous ceux qui le cherchaient. »<sup>27</sup>

Si dans le service et le don de soi de Zatti il y avait une préférence pour quelqu'un, c'était la préférence enseignée par le Bon Pasteur, sensible avant tout au sort des brebis les plus blessées et les plus perdues : « Ce fut l'une des prédilections [de Zatti] : son don total à Dieu dans ces gens humbles, sans défense ou avec des infirmités répugnantes, à un point tel que lorsque quelqu'un voulait les en-

<sup>26</sup> J.E. VECCHI, D.C., p. 21.

<sup>27</sup> Témoignage de Tassara Carlo, *Summ.* 126-127.

voyer dans un hospice parce qu'ils avaient passé de nombreuses années à l'hôpital Saint Joseph, [Zatti] répondait que l'on ne devait pas abandonner ces véritables *paratonnerres* de l'Hôpital. »<sup>28</sup>

Zatti servait alors en se donnant tout entier, se consumant dans une générosité sans calcul dans les formes les plus disparates d'activité fébrile, orientée uniquement pour répondre aux demandes de tous :

« Comme sa bonté et sa bonne volonté au service des autres étaient connues de tous, tout le monde se tournait vers lui pour les choses les plus disparates. [...] Les directeurs des Maisons de la Province lui écrivaient pour demander des conseils médicaux, lui envoyaient des confrères à assister, confiaient à son service hospitalier des personnes de service devenues inaptes. Les Filles de Marie Auxiliatrice ne demandaient pas moins de faveurs que les Salésiens. Les émigrés italiens demandaient de l'aide, faisaient écrire en Italie, sollicitaient des démarches ; ceux qui avaient été bien soignés à l'Hôpital, comme pour montrer leur gratitude, envoyaient parents et amis s'y faire soigner, tant ils avaient de l'estime pour ses soins. Les autorités civiles avaient souvent des personnes handicapées à établir et avaient recours à Zatti. Les prisonniers et d'autres personnes, le voyant en bons termes avec les autorités, se recommandaient à lui pour obtenir clémence pour eux ou pour faire avancer la solution de leurs problèmes ».<sup>29</sup>

Le service de Zatti était alors continu et oublieux de lui-même et, précisément pour cette raison, n'était pas arrêté par les susceptibilités, l'ingratitude, les manques de reconnaissance ou les demandes lancinantes : « Chez le serviteur de Dieu, le souci du prochain était extraordinaire dans le travail quotidien. Du matin au soir, il vivait pour ses chers malades. Ces circonstances se multipliaient la nuit, quand, quelle que fût l'heure à laquelle ils l'appelaient, il accourait rapidement. [...] Je comprends qu'il ait souvent dû souffrir de demandes excessives de certains malades, de caprices, comme dans le cas [...] de patients atteints d'infirmités mentales. Le Serviteur de Dieu n'a jamais perdu patience. Je me souviens l'avoir vu plus d'une fois grimper par mauvais temps,

<sup>28</sup> Témoignage de Mgr Pérez Carlo Mariano, *Summ.* 52.

<sup>29</sup> LUIGI FIORA, *Biographie*, *Positio* 132.

dans le froid et sous la pluie, avec son véhicule – une bicyclette pas du dernier modèle – pour soigner des malades parmi la population en empruntant des routes très impraticables ».<sup>30</sup>

Ce qui a profondément marqué *la diaconie de Zatti* – son service à tous –, c'est son activité en compagnie du Seigneur. À personne n'échappait la compétence de cet infirmier généreux, mais tout aussi évident était son fait d'être en mission avec Jésus :

« Un fait personnel très concret : étant novice puis nouveau prêtre, je suis venu à Viedma pour quelques pustules au cou et au visage ; et le Serviteur de Dieu m'accueillait toujours avec un sourire ; il me soignait en me cautérisant avec une pointe brûlante et en fredonnant le *Magnificat* pendant qu'il opérait et en m'encourageant ensuite à offrir ces souffrances pour la sainte persévérance dans la vocation. »<sup>31</sup>

Encore une fois, chez Zatti brillait l'obéissance à Dieu et à son plan comme l'âme d'un service humble et confiant qui devait inspirer chez les pauvres et les malades des sentiments d'abandon à Dieu. Tout trouvait l'inspiration en Dieu, et Zatti accomplissait tout selon le commandement de Dieu, de sorte que le service de ce grand Salésien était une pratique continue et fascinante du précepte de l'amour :

il « aimait Dieu par-dessus tout. Pour lui, toutes les choses sur cette terre étaient transitoires et secondaires. Pour moi, Zatti était constant, sans céder dans son amour pour Dieu NI dans sa piété. Non seulement dans les exercices de piété, mais dans chaque service à son prochain, il avait toujours le nom de Dieu à la bouche. Il exhortait tous ceux qui étaient proches de lui à vivre dans la piété. Zatti était en permanence un exemple, sa piété dépassait l'ordinaire. »<sup>32</sup>

Celle de Zatti, cependant, comme cela arrive toujours chez les saints, est une *diaconie*, un service certes accompli dans l'obéissance à Dieu, mais surtout au nom de Dieu, prêtant à Dieu son visage, son cœur, ses mains, dans la certitude – source d'une grande audace – d'être un petit instrument de sa grande puissance et de sa provi-

<sup>30</sup> Témoignage de Mgr Pérez Carlo Mariano, *Summ.* 43-47.

<sup>31</sup> Témoignage de Mgr Pérez Carlo Mariano, *Summ.* 43.

<sup>32</sup> Témoignage de García Oscar Giovanni, *Summ.* 113.

dence. Ainsi Zatti travaille-t-il avec une générosité extraordinaire, mais dans un abandon total car il sait que c'est son Seigneur qui agit en lui : « Il a toujours espéré et eu confiance en Dieu. La sérénité avec laquelle il surmontait les difficultés était une démonstration de son espérance en Dieu. Il disait toujours : “Dieu pourvoira”, mais il le disait avec une confiance et une espérance totales. »<sup>33</sup>

Zatti, croyant et homme vrai, était « poussé par la charité envers son prochain parce qu'en chaque malade il voyait le Christ souffrir. La bonté dont il faisait preuve envers les malades était telle qu'il ne leur refusait rien. »<sup>34</sup> « Pour le Serviteur de Dieu, l'amour se manifestait dans la charité avec laquelle il assistait les “autres Christs”. Dans sa conception évangélique que tout ce que ses disciples feront à leur prochain, ils le feront au Christ lui-même, le Serviteur de Dieu se comportait habituellement charitablement avec tous, même lorsqu'il s'agissait d'incroyants ou d'indifférents. »<sup>35</sup>

Soit en vivant à l'extérieur une Église du service, capable de rejoindre ses pauvres à bicyclette, soit en servant ceux qui frappaient à la porte de son hôpital – d'abord de Saint Joseph puis de Saint Isidore – pour qu'ils puissent rencontrer l'amour de Dieu, Zatti s'est donné tout entier à Dieu, devenant un serviteur du Seigneur, un authentique missionnaire de l'Église au nom du Seigneur Jésus.

## 2.2 Fraternité pascale et communion (*koinonia*) dans la vie partagée

La sainteté de Zatti nous amène au cœur de l'Église non seulement pour la singularité de sa *diaconie*, mais aussi pour la qualité de la communion qui s'est épanouie par son don de soi aux autres. Ce qu'était la communion pour Zatti est attesté à la fois par les témoignages de ceux qui ont vu son action, ainsi que par la façon dont il a traversé les moments les plus difficiles qui ont marqué sa vie.

<sup>33</sup> Témoignage de Molinari Ferdinando Enrique, *Summ.* 151.

<sup>34</sup> Témoignage de Morero Noelia de Tofoni, *Summ.* 259.

<sup>35</sup> Témoignage du Père De Roia Luigi, *Summ.* 259.

Un événement particulièrement douloureux se produisit pour lui lorsque les supérieurs décidèrent la démolition de l'hôpital Saint Joseph, auquel Artémide avait consacré toutes ses énergies ; à Viedma, il n'y avait pas de locaux pour l'évêché et, pour construire une résidence épiscopale appropriée, il a été décidé de démolir l'ancien hôpital, et de transférer tous les services de santé dans les espaces de l'École Agricole de Saint Isidore, siège d'une autre œuvre salésienne à Viedma.

Pour Zatti, il ne s'agissait pas d'une simple opération de démolition d'un bâtiment, c'était un véritable crève-cœur : sous ses yeux, il n'y avait pas seulement les décombres d'un vieil hôpital, mais il lui semblait qu'avec ces murs démolis, sa vie s'était effondrée. Et il doutait fort qu'avec cette démolition seraient finis les renoncements et les privations, les incompréhensions et les veilles, les tracés et les sueurs, le dévouement aux autres et le sacrifice de soi. À Zatti, le calice n'a pas été épargné, mais il est resté debout, avec force et douceur chrétienne : « Au moment de la démolition de l'hôpital Saint Joseph, il avait d'abord proposé que le palais épiscopal soit construit dans un autre endroit et que les terrains soient échangés ; puis, étant donné l'inexorabilité de la démolition – qui l'affectait énormément, compte tenu de son extrême sensibilité humaine – il ne s'est pas rebellé ni protesté ; au contraire, il calmait ceux qui le poussaient à se rebeller. »<sup>36</sup>

Comme toujours dans la vie des saints, l'épreuve est à la fois un creuset sombre et une démonstration lumineuse : Zatti, avec sa sérénité d'esprit et avec l'empressement placé dans l'établissement du nouveau siège des services de santé, a démontré quel était le fondement de son dévouement : le véritable hôpital qu'il a construit ne pouvait pas être réduit en ruines parce que c'était une invention de la charité, de cet amour qui « ne passera jamais » (1Co 13, 8) et qui exprime le miracle de la communion, reflet de la Vie éternelle de Dieu. Le véritable hôpital de Zatti n'était pas un bâtiment terrestre, dédié à Saint Joseph ou à Saint Isidore ;

<sup>36</sup> Témoignage de Kossman Enrico Mario, *Summ.* 10

dans ces milieux, son professionnalisme accueillait tout le monde, à travers la porte du service, afin que tout le monde puisse faire l'expérience vraie et totale de la tendresse de Dieu.

Zatti ne prêchait pas le catéchisme de la communion, mais il l'incarnait avec sa sainteté. Et son hôpital n'était pas un bâtiment imposant, mais un miracle quotidien évident du service et de la communion. Ici, « le Serviteur de Dieu dirigeait le personnel, composé de diverses personnes qui vivaient à l'hôpital, comme un supérieur de communauté religieuse [...] Le personnel l'aimait, le vénérait et suivait ses règles à la lettre. Personne n'a jamais manqué du nécessaire : moral, spirituel et technique pour remplir ses obligations et ce, par la sollicitude personnelle du Serviteur de Dieu. »<sup>37</sup>

Tout le monde est persuadé que la stature spirituelle de Zatti ait fait précisément de lui l'architecte de la communion :

« Dans les années où j'étais scolarisé au Collège Saint-François de Sales, l'Hôpital était une dépendance du Collège et tout ce qui se passait ici et là était connu. Je n'ai jamais entendu parler de querelles ou de malentendus entre les collaborateurs de Zatti, qui auraient pu avoir une quelconque importance et être la cause de commérages dans le village ou à l'école. »<sup>38</sup>

La communion chrétienne, lorsqu'elle se réalise, ne passe pas inaperçue à cause de sa beauté qui bouleverse le monde prostré par le ressentiment et la division. Mais seuls les saints connaissent pleinement le prix de la communion, savent qu'elle est étrangère à la spontanéité, à l'immédiateté de la sympathie, à la facilité sans sacrifice. Les saints savent combien coûte la communion parce qu'ils en connaissent la source : le côté transpercé du Seigneur qui accomplit l'œuvre de la réconciliation entre les hommes et avec les hommes.

Zatti sait que seul le Sang du Seigneur crée la communion, et choisit le chemin de la participation fidèle et quotidienne au sacrifice de son Fils, avec le sourire aux lèvres, la force dans

<sup>37</sup> Témoignage du P. Prieto Antonio F. Fernández, *Summ.* 61.

<sup>38</sup> Témoignage du P. Brizzola Mario, *Summ.* 75.

l'âme, la paix dans le cœur, les mains transpercées par le travail et la fatigue. Rendant presque imperceptible l'engagement requis par son immolation, Zatti

« était un homme qui rayonnait de paix, [homme] d'action, dynamique, ne montrant pas de nervosité, joyeux. Il disait souvent une blague [...] pour remonter le moral d'un malade [...]. C'était un homme qui ne négligeait pas ses pratiques de piété, [...] signe de ses efforts pour s'améliorer. Personnellement, ce que j'ai le plus remarqué chez lui, c'est sa charité et son humilité. »<sup>39</sup>

L'humilité de Zatti construit l'Église et rend chrétienne la communion dont il est lui-même l'artisan ; qui ne meurt pas chaque jour à soi-même porte avec soi la pesanteur de l'égoïsme qui blesse la communion. Seule l'humilité guérit les relations et surmonte les séductions du pouvoir, du contrôle, de la séduction, de la prévarication. Zatti, sans multiplier les paroles ou les discours, sait que ce n'est qu'avec l'humilité qu'il peut être l'artisan de la vraie *koinonia*, fruit et condition d'une diaconie efficace et discrète, qui ne crée pas de dépendance mais restaure la dignité; seule l'humilité sert de manière générative, promouvant une communion qui prend soin du lien et favorise l'autonomie. L'humilité est la vertu de Dieu parce qu'elle est le secret de chaque père, l'espérance de chaque fils ou fille, l'esprit de toute vraie vie.

Zatti peut être un serviteur et un artisan de communion pour l'humilité qui fait de lui un simple fils de Dieu, vivant par la Vie de l'Esprit et père de tous :

« Je pense que dans la relation de Zatti avec ses collaborateurs, il n'y a jamais eu de problèmes parce qu'il était comme le père de tous. Je me souviens qu'il manquait beaucoup à tout le monde quand il était absent parce qu'il était allé à Rome pour la canonisation de Don Bosco. »<sup>40</sup> « La relation de Don Zatti avec l'hôpital était comme celle d'un père. Je ne connais aucun malentendu ni aucune difficulté: s'il y en a eu, je crois qu'elles ne l'ont pas été de son fait. De la part des infirmières avec lesquelles j'ai traité [...], je n'ai entendu que des éloges et aucune plainte. »<sup>41</sup>

<sup>39</sup> Témoignage de García Oscar Giovanni, *Summ.* 113.

<sup>40</sup> Témoignage de Costanzo Giuseppe Nicola, *Summ.* 103.

<sup>41</sup> Témoignage de Costanzo Giuseppe Nicola, *Summ.* 103.

### 2.3 Proximité pascale et *martyre* (témoignage) de la vie sans fin

Notre confrère Artémide Zatti a vraiment témoigné par sa vie (*martyre-témoignage*) que le Seigneur est ressuscité. « Je suis la lumière du monde », dit le Seigneur de lui-même (*Jn 8,12*). L'Évangile est Lumière qui veut pénétrer la vie humaine, et l'Église, sacrement vivant de Dieu, est Lumière pour le monde. La sainteté de Zatti, nourrie par la Pâque de Jésus, est aussi lumière, et en font l'expérience surtout les pauvres et les malades de Viedma. Zatti les accueille à travers la porte du service, les garde à l'intérieur des murs de la communion mais pour leur offrir, avec son témoignage de vie, la lumière de l'Évangile, la splendeur de Pâques qui illumine l'Église.

Croyants et non-croyants sont frappés par les paroles et les gestes de Zatti; son témoignage est sans ombre, extraordinairement salésien, il atteint tout le monde et proclame, à travers deux noms, deux traits décisifs du Dieu de Jésus : Providence et Paradis.

Il n'y a pas d'Église où il n'y a pas d'annonce explicite du nom de Dieu, une annonce payée par le martyre de la vie, sous le signe du sang ou de la charité ; là où vont le service et la communion de Zatti, résonne l'annonce du nom de Dieu, de ces deux noms, si chrétiens et si salésiens : Providence et Paradis.

Zatti annonce par sa vie que tout en Dieu est amour, mais un amour concret, attentif, illimité et minutieux pour chaque créature : l'amour de Dieu est Providence. La Providence de Dieu, cependant, n'est pas à temps partiel, mais éternelle, et voici le deuxième nom: Paradis. « Paradis » est le nom propre du désir de Dieu dans l'histoire de subvenir aux besoins de ses créatures afin de les avoir avec lui pour toujours, pour l'éternité.

Zatti est un maître de cet alphabet chrétien :

« C'était son désir constant que le Seigneur fût connu et aimé. Et quelle joie était la sienne quand un nouveau patient, qui ne savait rien de Dieu, devenait un fervent chrétien ! Sa première préoccupation était de soigner avec empressement et d'inspirer confiance en la Providence divine. »<sup>42</sup>

<sup>42</sup> Témoignage de Linares Manuel, *Summ.* 92.

Le sens de la Providence n'était pas la réponse obligatoire à des conditions précaires, une sorte d'ultime recours offert aux naufragés pour ne pas sombrer dans les moments difficiles. Témoigner de la Providence pour Zatti signifiait enseigner à parler avec Dieu, à l'appeler par son nom, avec une confiance chrétienne, parce qu'

« il était très convaincu des principes de l'Évangile, et l'un de ces principes, bien gravé dans son cœur et dans son esprit, était : “ Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. ” » (*Mt 6,33*). Il avait appris à l'école de Don Bosco – ayant beaucoup lu sa vie – à ne jamais douter de l'aide de Dieu, surtout quand il est honoré comme il le veut, dans chaque prochain. »<sup>43</sup>

Mais une Providence sans Paradis ne permettrait pas que la proclamation du nom de Dieu résiste à l'impact de l'histoire, avec son fardeau de fatigues, de souffrances et de mort. Zatti animait, à l'intérieur et à l'extérieur de l'hôpital, une Église toujours visitée par la douleur et la mort, et cela réclamait une plénitude de foi et de témoignage ; cela demandait d'annoncer le nom du seul désir de Dieu pour l'homme : Paradis. Lorsqu'il témoignait du Paradis, Zatti montrait la certitude « de la vie éternelle et de son acquisition par la grâce et les bonnes œuvres ; il le manifestait surtout devant la mort [...]. Je l'ai entendu personnellement se réjouir d'avoir pu apporter une aide religieuse aux malades et s'exclamer [...] : “Aujourd'hui, nous en avons envoyé deux ou trois au ciel. ” »<sup>44</sup>

Avec ces deux noms de Dieu, Zatti a évangélisé la vie et la mort, la joie et la douleur, la santé et la maladie en véritable témoignage chrétien, en martyr, dans le martyre quotidien de la charité. L'annonce et le martyre-témoignage de Zatti ne répandent pas un Évangile de circonstance ou d'opportunité, mais répandent Sel, Lumière, Levain, et prêtent visage, cœur et mains à un Évangile qui demande la vie et l'imprègne tout entière, dissout les énigmes et surmonte l'angoisse avec la chaleur de la Vé-

<sup>43</sup> Témoignage de Mgr Pérez Carlo Mariano, *Summ.* 36.

<sup>44</sup> Témoignage de Kossman Enrico Mario, *Summ.* 14.

rité : « Depuis que je l'ai connu, il a toujours accordé plus d'importance aux pratiques de piété qu'à son travail, bien qu'il l'ait fait avec persévérance. Il citait souvent les Écritures, en particulier les Évangiles, pour consoler les malades ou encourager à la vertu [...]. Il lui était très difficile de ne pas mettre une pensée spirituelle dans ses conversations. Une fois, en parlant avec lui, j'ai mentionné la découverte de nouveaux médicaments tels que la pénicilline et les sulfamides; le Serviteur de Dieu m'a écouté et, quand j'eus fini de parler, il m'a dit : " C'est vrai, c'est vrai, mais les gens continueront à mourir de toute façon. " »<sup>45</sup>

Et la vérité de l'Évangile, dans son intégralité, illumine l'hôpital de Zatti, comme il avait illuminé l'Oratoire à l'époque de Don Bosco : c'est pour cette raison qu'à l'hôpital de Viedma comme dans les murs du Valdocco, on ne craint pas la mort et on ne multiplie pas les expédients pour en adoucir le scandale ou en cacher l'évidence, tromperies dangereuses pour le cœur humain. Zatti affrontait la mort avec le témoignage de l'Évangile de la vie: une vie avec les pieds sur terre, active et concrète, mais le cœur tourné vers le ciel, confiant et serein: « Sa seule raison de vivre était précisément l'attente d'une récompense céleste ; il n'a jamais agi pour gagner argent ou réputation ; il a tout fait dans l'espérance d'un bonheur futur. »<sup>46</sup>

Son engagement était, même dans la simplicité, de vivre l'Évangile avec le cœur enraciné dans la Récompense finale et d'apporter le Dieu de la Providence et du Paradis dans chaque blessure et chaque mort humaine, afin que la Vie et la Résurrection puissent y fleurir. En cela, le témoignage de Zatti était une bénédiction, et désirable était sa présence lorsque les remèdes précieux et rares de l'espérance et de la consolation étaient indispensables. Toute la ville de Viedma le savait, comme les témoins l'ont confirmé avec une unanimité surprenante : on appelait toujours Zatti, et lui accourait pour reconforter et

<sup>45</sup> Témoignage du P. Brizzola Mario, *Summ.* 79-80.

<sup>46</sup> Témoignage du P. Brizzola Mario, *Summ.* 80.

consoler, en prodiguant cette médecine chrétienne qu'il puisait, pour sa vie de Grâce en Dieu, dans l'Esprit Saint lui-même, le Consolateur. Ainsi, devenait « extraordinaire chez le Serviteur de Dieu la capacité d'insuffler l'espérance aux malades, ce qui contribuait presque miraculeusement à la guérison en soulageant l'âme de ceux qui souffraient. »<sup>47</sup>. Zatti témoigne, jusqu'au martyre de la charité, que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre. Zatti en est témoin, avec la passion des saints, qui ne connaît aucune mesure : « Je me souviens qu'un patient a dit, un jour, à Zatti qu'il le préparait toujours pour le ciel et qu'il devait le préparer un peu pour la terre. Un autre fait montre l'atmosphère de l'Hôpital : une infirmière avait insisté, une fois, pour préparer à la mort un patient qui n'était pas si malade et qui, en fait, était encore en vie. »<sup>48</sup>

#### 2.4 Joie pascalle et liturgie de la vie rachetée

Artémide Zatti, avec son extraordinaire fidélité aux événements centraux de la vie chrétienne, se nourrit du Pain de la Parole, du Pain du Pardon, du Pain du Ciel, et sa vie en est transfigurée, toujours plus profondément, au profit d'une mission riche en fruits. Ainsi, la vie de la Grâce, intensément vécue par ce fils de Don Bosco, rejoint ceux qui le rencontrent, sans distinction : malades et collaborateurs, confrères et autorités, pauvres et bienfaiteurs, touchent en Zatti la vie du Seigneur, par la force du mystère sacramentel partagé entre les personnes dans la communion du Peuple de Dieu. Ainsi, toute l'Église, dans les sacrements, par la puissance de l'Esprit Saint, célèbre le mystère pascal et assure aux hommes et aux femmes la nourriture pour le chemin et les remèdes qui guérissent les blessures du mal et de la mort.

Telle est l'Église : elle fleurit et grandit là où le service et la communion annoncent le nom de Dieu, témoignent de la Parole

<sup>47</sup> Témoignage de Cadorna Guidi Giovanni, *Summ.* 218.

<sup>48</sup> Témoignage de Cadorna Guidi Giovanni, *Summ.* 218.

de Jésus, se nourrissent de son Corps, guérissent par son Pardon. Zatti ne fait pas simplement tout cela, mais c'est tout cela, à travers sa correspondance à la Grâce, qui sanctifie sa vie ; et nous reconnaissons en lui non seulement les gestes et les paroles du Seigneur, mais nous faisons l'expérience de sa Vie même : Zatti est un « tabernacle vivant », et son témoignage rayonnant suscite des interrogations, des résolutions, des conversions, même chez ceux qui sont loin d'une participation intime au mystère du Seigneur.

Le dévouement de Zatti, révélant une racine plus qu'humaine, devient une preuve universellement convaincante du pouvoir surnaturel des sacrements; son amour, en effet, est

« un amour surnaturel et extraordinaire pour son prochain. [...] Il était prêt à faire n'importe quel sacrifice et c'est pourquoi la difficulté semblait facile chez lui. Je pense que les circonstances difficiles de son action caritative étaient le manque de personnel, la demande d'assistance à tout moment, ne pas se laisser conditionner par les intempéries, servir toutes sortes de personnes. Je me souviens d'un de mes parents, malade, à qui il est venu rendre visite, un jour de très mauvais temps. Et quand on lui a dit : "Avec ce temps, vous sortez, M. Zatti?" , il a répondu : "Je n'en ai pas d'autre!" »<sup>49</sup>

C'est une règle de la liturgie chrétienne que de savoir donner de bonnes preuves de soi dans la vie du croyant avec ordre, harmonie, dynamisme efficace et surnaturel. Zatti est un chrétien, un laïc consacré, Salésien de Don Bosco. Il est une pierre vivante de l'Église, un témoin de Pâques, parce que dans ses œuvres devient visible le commandement de l'Amour, qui fait reconnaître Dieu dans son prochain et son prochain en Dieu. Mais Zatti enseigne, par sa vie, que la force nécessaire à la pratique de ce commandement est surnaturelle et ne peut venir que de Dieu, de ses sacrements, de la prière et de l'union avec lui.

« Zatti exerçait la charité dans des circonstances difficiles en raison du manque de ressources économiques, mais aussi parce que son activité dépassait l'ordinaire, par le nombre d'heures qu'il consacrait à ses enga-

<sup>49</sup> Témoignage de García Oscar Giovanni, *Summ.* 114.

gements sans omettre ses obligations religieuses. Tel que nous le connaissons, nous nous demandions comment il pouvait supporter un si grand effort sans le repos généralement considéré comme nécessaire. »<sup>50</sup>

Deux épisodes méritent d'être rappelés, en exemple à la liturgie de la vie pour laquelle Zatti est d'abord disciple puis apôtre du Seigneur Crucifié et Ressuscité ; tout d'abord, la démolition de l'ancien hôpital de Saint Joseph, avec la nécessité de transférer les malades à Saint Isidore :

« Je ne sache pas que Zatti ait été informé d'une date de transfert, et n'avait certainement rien reçu de son Provincial, sinon je l'aurais su [...]. L'état émotionnel dans lequel Zatti est tombé lorsqu'il a fallu déménager les malades, afin que les décombres ne s'effondrent pas sur eux, pouvait lui être psychologiquement fatal. Il pleura amèrement, mais après avoir prié devant le Saint-Sacrement, il se mit au travail avec une énergie sereine. »<sup>51</sup>

Et puis le service aux mourants :

« Un jeune homme était sur le point de mourir, et Zatti conversait avec lui après lui avoir fait recevoir la communion. À un certain moment, le garçon se mit à crier : " Zatti, je meurs !", et en même temps, il se soulevait de son lit. Zatti, le regardant dans les yeux, lui dit en souriant : "Comme c'est beau, tu vas au ciel !". Et le jeune homme se laissa tomber avec un sourire qui reproduisait celui de Zatti, et qui lui resta imprimé sur son visage ». <sup>52</sup>

Voilà ce qui arrive quand l'Eucharistie devient vie et que le Mystère Pascal devient une pratique quotidienne: la grandeur humaine est transformée par la puissance de l'Esprit, et chaque action d'un croyant s'accomplit dans le Christ, par le Christ et avec le Christ, faisant de la vie une liturgie et transfusant dans la vie les dons sacrés de la liturgie.

Notre cher Artémide Zatti, redevable en tout aux Mystères du Seigneur, sait qu'il peut tout seulement grâce au Seigneur ; d'où son humilité :

<sup>50</sup> Témoignage de De Palma Luigi, *Summ.* 135.

<sup>51</sup> Témoignage du P. López Feliciano, *Summ.* 178.

<sup>52</sup> Témoignage du P. López Feliciano, *Summ.* 178.

« Je me souviens que, mon frère Salvador étant très malade de la fièvre typhoïde, le Serviteur de Dieu, allait le soigner plusieurs fois par jour. Un jour, en le rencontrant alors qu'il se rendait chez Salvador, je lui ai dit : "M. Zatti, s'il vous plaît, sauvez mon frère !". Il s'est retourné, m'a regardé dans les yeux et m'a dit sévèrement : "Ne blasphème pas, seul Dieu sauve !". »<sup>53</sup>

La vie d'Artémide Zatti a été faite de don de soi, de communion, de témoignage du Seigneur Ressuscité. Une vie pleine de grâces qui l'a conduit à une mort pleinement chrétienne : « Quand je lui ai demandé si ses douleurs étaient continues, fortes ou non, sans répondre directement, il m'a répondu : " Je suis un moyen de purification et je suis heureux parce que je me rends compte que je complète la Passion du Christ, ce que j'ai tant inculqué aux malades." »<sup>54</sup>

Et l'offrande de Zatti a été pleine, discrète, sereine et joyeuse, comme un sceau de sa liturgie. Il est bon de reprendre un trait humoristique où, sous un aspect sympathique, Zatti montre à ceux qui l'assistent le sens de sa vie, que Dieu a pu presser jusqu'au fond parce qu'elle était mûre et pleine. Quelques mois avant sa mort, plaisantant sur sa maladie – une tumeur au foie qui jaunissait son visage – Zatti dit à une infirmière qu'il sera bientôt coloré lui aussi par le maquillage ! Celui-ci, cependant, aura, comme pour le citron, la couleur de la maturité, ce qui rend ce fruit prêt à être pressé, jusqu'au fond : « Vous vous maquillez ? Moi aussi ! Dans six mois, je vous en ferai la démonstration. Le citron ne sert à rien s'il n'est pas jaune. »<sup>55</sup>

### 3. UNE INVITATION À UN ENGAGEMENT EXTRAORDINAIRE

Tel était le titre de la dernière partie de la lettre du P. Vecchi, à laquelle j'ai fait référence à plusieurs reprises, et que je voudrais garder et partager maintenant. Dans les pages précédentes, j'ai essayé de décrire de manière simple mais incisive la figure extra-

<sup>53</sup> Témoignage d'Echay Peter, *Summ.* 211-212.

<sup>54</sup> Témoignage de Geronazzo Francesco Erasmo, *Summ.* 274.

<sup>55</sup> Témoignage du P. López Feliciano, *Summ.* 193.

ordinaire de notre confrère salésien coadjuteur Artémide Zatti. Le parcours de sa vie, imprégné et rempli de Dieu, est un exemple pour tous. Ainsi que sa sainteté. Devant cette grande figure, notre Congrégation est pleinement consciente de la nécessité et de l'importance d'un engagement particulier pour promouvoir aujourd'hui cette belle vocation. Je fais miennes les paroles du P. Vecchi pour demander à chaque Province, à chaque communauté et à chaque confrère, dans les années à venir et dès maintenant, « *un engagement renouvelé, extraordinaire et spécifique pour [promouvoir] la vocation du Salésien coadjuteur, dans la pastorale des vocations, en priant pour elle, en la faisant connaître et en la proposant, en l'appelant, en l'accueillant et en l'accompagnant, en la vivant personnellement et en communauté.* »<sup>56</sup>

Les riches publications sur la figure du Salésien coadjuteur ne manquent pas.<sup>57</sup> Peut-être que ce dont nous avons besoin maintenant, c'est de nous en gager de façon plus convaincante. J'ai souvent rappelé, au cours de mes visites dans les Provinces, et aussi dans mes lettres, que nous devons être avant tout des hommes de foi, aujourd'hui plus que jamais, abandonnés au Seigneur. Beaucoup d'autres stratégies et plans peuvent nous aider, mais seule *la confiance dans le Seigneur et le recours à Lui* nous sortiront d'une profonde difficulté. Le témoignage suivant d'un confrère coadjuteur présente, à mon avis, une force particulière :

« Aujourd'hui aussi résonne le "Viens, suis-moi". Et il est toujours surprenant de constater qu'aujourd'hui encore, il y a des jeunes qui seraient tout à fait aptes à s'orienter vers le sacerdoce mais qui font le choix d'une vie de laïc consacré, même dans la Congrégation Salésienne. C'est pourquoi, dans la pastorale des vocations, il est nécessaire de croire en cette vocation, complète en soi, et de transmettre son estime par osmose, sans forcer ni déformer en direction de la figure cléricale. Nous devons être convaincus qu'il y a des jeunes qui ne s'identifient

<sup>56</sup> J.E. VECCHI, D.C., p. 47.

<sup>57</sup> Celles produites par le P. Vecchi sont disponibles in ACG 373 (2000) et in *La Vocation du Salésien coadjuteur dans la pastorale vocationnelle*, in *Il salesiano coadiutore. Storia, identità, pastorale vocazionale e formazione*, Éditions SDB, Rome 1989, 133-161.

pas au modèle sacerdotal, alors qu'ils se sentent attirés par le modèle du laïc consacré. Quelles sont les raisons de ce choix ? Toutes les motivations sont insuffisantes : au fond reste le mystère de la Grâce et de la liberté. »<sup>58</sup>

À ce stade, je voudrais vous inviter à approfondir les publications à venir qui paraîtront soit sur saint Artémide Zatti soit sur la vocation du Salésien coadjuteur dans notre Congrégation, dans les différentes Régions, et dans les propositions des deux Secteurs de la Pastorale des Jeunes et de la Formation. Les incitations, les réflexions, et surtout les dons d'intercession du nouveau saint ne manqueront pas d'une manière particulière pour ses confrères salésiens coadjuteurs dans le monde, pour ceux qui sont déjà là et pour ceux qui viendront avec la Grâce de Dieu.

### La force et la beauté d'une invitation

Je crois que nous ne pouvons pas terminer cet aperçu sur la vie d'Artémide Zatti sans évoquer, une fois de plus, une lettre de 1986, du Cardinal Jorge Mario Bergoglio, aujourd'hui Pape François, écrite à un Salésien, témoignant d'une grâce reçue par l'intercession de Zatti.

L'histoire est bien connue : lorsqu'il était Provincial des Jésuites d'Argentine, le Père Bergoglio a confié à Zatti la demande au Seigneur de saintes vocations à la vie consacrée laïque pour la Compagnie de Jésus et sa Province : il a obtenu la grâce, en une décennie, de vingt-trois nouvelles vocations de religieux frères.

L'épisode est important non seulement pour les protagonistes de l'histoire – le Patron de la Moisson, un Saint Salésien Coadjuteur, l'actuel Successeur de Pierre – mais aussi pour son contenu : la puissance vocationnelle du témoignage de Zatti.

Il est surprenant que le premier Salésien canonisé sans être martyr de sang soit un Coadjuteur, et un Coadjuteur qui renonce, dans une obéissance radicale à Dieu, à la forme même de la vocation qui l'avait fasciné, la vocation presbytérale, pour être

<sup>58</sup> J.E. VECCHI, *D.C.*, p. 49 à 50.

avec Don Bosco et accomplir ensuite un service sacrifié dans le monde de la maladie et de la souffrance.

Cependant, la grande beauté de ce témoignage ne peut nous échapper : en lui brillent les amours fondamentales qui doivent enflammer le cœur du Salésien : l'amour pour Dieu et sa volonté, l'amour du prochain qui, dans ses membres souffrants est le propre Visage de Jésus Crucifié, l'amour pour la Mère du Seigneur, Médiatrice de toute grâce, l'amour pour Don Bosco qui promet à tout Salésien pain, travail et paradis.

Ces amours brillent dans la grandeur lumineuse de la vie religieuse d'Artémide, embrassée avec une radicalité joyeuse et une audace généreuse.

Notre confrère Artémide Zatti nous montre combien le monde est sensible au témoignage de la vie religieuse, pourvu que ce témoignage soit vrai, crédible, authentique : le triomphe de ses funérailles, la réputation de sainteté, la vénération de son tombeau sont des signes clairs du fait que tous ont reconnu le doigt de Dieu en action chez ce Salésien généreux et fidèle :

« Par rapport aux habitants de Viedma, le nombre de personnes venues aux funérailles fut impressionnant. De partout, des gens humbles affluèrent avec de petits bouquets de fleurs. En plus des autorités, vinrent beaucoup d'autres personnes. Dans les jours [qui ont suivi la mort], les gens étaient convaincus qu'un saint était mort. Certains se rendaient au tombeau en espérant des miracles : ils priaient, apportaient des fleurs... »<sup>59</sup>

La vie d'Artémide Zatti a réveillé une ville, et aujourd'hui elle touche le monde entier, parce qu'il a parlé de Dieu : il a apporté parmi les pauvres et les malades, dans une pratique exemplaire de la chasteté, le parfum de l'amour virginal et fécond de Dieu; il a offert à tous la richesse de sa foi, la payant d'une pauvreté aimée au point de céder sa chambre à un malade ou d'y transporter un mort pour le soustraire à la vue des autres malades, dans un dernier geste de tendresse et de pitié; il a

<sup>59</sup> Témoignage de Giraudini Amalia Teresa, *Summ.* 115-116.

enseigné la vraie liberté, en obéissant, au prix de larmes amères, à la volonté de ses supérieurs qu'il reconnaissait comme médiateurs du dessein de Dieu.

Religieux exemplaire, par ce témoignage, Zatti enseigne à tous que la santé à sauvegarder avant tout autre bien est celle de l'âme, de notre âme si précieuse parce qu'elle vient de Dieu et aspire à Lui, souvent inconsciemment, dans le désir de trouver, dans ses bras, un Amour éternel.

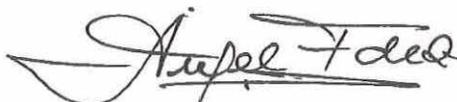
Puissent les amours de Zatti enflammer nos amours ! Que son témoignage de l'Absolu de Dieu, de la grandeur de l'âme et de notre véritable Patrie inspire nos gestes et notre passion pastorale, pour une nouvelle fidélité apostolique et une fécondité vocationnelle renouvelée. Puissions-nous ne jamais manquer, comme Artémide Zatti l'a toujours recherché, de la protection maternelle de l'Auxiliatrice ; et que la dévotion à la Bonne Mère dans chaque maison salésienne du monde, et dans tous les coins où la Famille de Don Bosco est présente, soit un chemin sûr qui nous aide à vivre une sainteté comme celle de notre confrère.

Je conclus en proposant une prière au Père par l'intercession du nouveau saint Salésien Coadjuteur, saint Artémide Zatti.

**Prière d'intercession  
pour demander des vocations de Salésiens laïcs**

*Seigneur notre Dieu, en saint Artémide Zatti,  
tu nous as donné un modèle de Salésien coadjuteur.  
Docile à ton appel et  
avec la compassion du Bon Samaritain,  
il s'est fait proche de tout homme.  
Aide-nous à reconnaître le don de cette vocation  
qui témoigne au monde de la beauté de la vie consacrée.  
Donne-nous le courage de proposer aux jeunes  
cette forme de vie évangélique  
au service des petits et des pauvres.  
Et fais que ceux que tu appelles à une telle vie  
répondent généreusement à ton invitation.  
Nous te le demandons par l'intercession de saint Artémide Zatti  
et par la médiation du Christ, notre Seigneur.  
Amen.*

En union de prière dans le Seigneur, je vous salue bien cordialement.



P. Ángel Fernández Artime, SDB  
Recteur Majeur